

« Notre premier prochain et visiteur »

*Le Cardinal ghanéen Turkson au Sommet UE-Afrique
par Christoph Strack*

Le Cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson est le Président du Conseil Pontifical « Justice et Paix ». Ce Ghanéen de 62 ans est également un des plus éminents représentants de l'Église en Afrique. Dans un entretien avec Katholische Nachrichten-Agentur (KNA ; agence de presse catholique), ce weekend dernier à Berlin, il a parlé de ses attentes pour le Sommet UE-Afrique, qui se tiendra lundi et mardi dans la capitale libyenne, Tripoli.

KNA : Éminence, qu'attendez-vous de ce Sommet ?

Turkson : Il y a bientôt dix ans, de nombreux États africains ont fondé le NEPAD, « Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique ». Cette initiative a donné beaucoup de bonnes impulsions : des valeurs à développer, la lutte contre la pauvreté, créer des formes de gouvernement transparentes, consolider les droits de la femme, et aider les enfants. Mais le NEPAD s'est essentiellement endormi. Nous ne savons pas si et quand il s'éveillera. Heureusement, l'Union africaine a fait siens certains objectifs et, avec l'UE, a entrepris leur réalisation. Le Sommet EU-Afrique – lors de sa première rencontre en 2007 – a hérité des aspects de ces buts importants et doit s'en occuper.

KNA : Mais est-ce que les Chefs d'États européens ont une vision suffisante de ces objectifs ?

Turkson : J'espère que l'EU – malgré le lieu de la rencontre, à Tripoli – prendra au sérieux les projets qui aideront l'Afrique à sortir de la pauvreté, en favorisant la transparence, des formes de gouvernement justes, le commerce local, les droits de la femme. Bien d'autres choses qui s'y ajoutent encore. Pensez, par exemple, au commerce agricole : Si l'Europe ouvrait son marché aux produits africains, ce serait un progrès important. Dans ce cas, l'Afrique n'aurait pas besoin d'autant de soutien financier. A présent, l'agriculture en Allemagne reçoit des subventions de l'État ; chez nous ça n'existe pas. En même temps, il y a des obstacles devant les marchés européens. Ce n'est pas juste. Le rencontre à Tripoli doit prendre ces questions au sérieux. Il s'agit de la promotion de l'Afrique.

KNA : Étant donné que l'Europe est la voisine directe d'Afrique, a-t-elle une responsabilité particulière ?

Turkson : L'Europe n'a pas toujours été la voisine de l'Afrique ; elle était aussi son premier visiteur. Les européens sont venus chez longtemps avant les chinois et les indiens. Mais, l'Europe a abandonné l'Afrique,

laissant derrière elle un vide, dans laquelle la Chine s'est imposée et continue à s'imposer. L'Europe doit faire tout son possible pour réduire à nouveau ce vide. Celui qui, en Europe, se plaint que la Chine prend trop de l'Afrique et y gagne trop d'influence, doit comprendre que l'Europe lui a donné toutes les chances. D'autre part, l'Afrique doit se préoccuper davantage à rencontrer les africains comme des égaux. Lorsqu'il arrive que des chefs de gouvernements Européens viennent en Afrique...

KNA : Croyez-vous que les Objectifs du Millénaire pour le Développement de l'ONU seront atteints en 2015 ?

Turkson : (après un long silence) Oui. Nous avons bien encore cinq ans. Et j'espère qu'ils auront un impact. De plus, ce ne sont pas seulement les États qui s'y impliquent, mais aussi beaucoup de grandes Organisations, pour que ce but soit atteint. Cependant, je préviens que l'aide dépend trop de certaines conditions, par les exigences de la planification familiale. De plus, il faut que les aides des pays donateurs soient cohérentes. Par exemple, dans certains pays les travailleurs humanitaires et des organisations de l'ONU œuvrent pour qu'il ait de l'eau potable – c'est bon et vital. Cependant, dans les mêmes régions, on trouve des sociétés étrangères qui, en extrayant de l'or ou des ressources minérales, polluent massivement l'eau. C'est absurde.

KNA : Qu'est-ce que l'Europe peut apprendre de l'Afrique ?

Turkson : A respecter la vie. Malgré tous les problèmes, malgré les conflits, les peuples d'Afrique ont de un amour et un respect pour la vie humaine, dont l'Europe peut encore apprendre.